



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de VIENNOT (Éliane), « Avertissement », *Mémoires et autres écrits 1574-1614*, MARGUERITE DE VALOIS, p. 11-12

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5757-9.p.0006](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5757-9.p.0006)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1999. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## AVERTISSEMENT

La correspondance de Marguerite de Valois – quelque cinq cents lettres échangées avec ses proches, ses alliés, ses amis, ses domestiques – a fait l'objet d'un premier volume de cette collection. On trouvera dans celui-ci les trois textes en prose qui demeurent d'elle : les célèbres *Mémoires*, le court *Mémoire justificatif pour Henri de Bourbon*, et le petit *Discours docte et subtil dicté\* promptement par la reine Marguerite*. On y trouvera aussi les quelques poésies qui ont pu être retrouvées de toutes celles qu'elle dut écrire. On n'y trouvera pas, en revanche la *Ruelle mal assortie*, sortie de l'ombre au XIXe siècle, et attribuée à la reine en pleine phase de construction du mythe de la reine Margot par quelques éditeurs peu scrupuleux, et qui est en réalité un pamphlet dirigé contre elle<sup>1</sup>. J'ai également laissé de côté le mémoire en italien envoyé par Marguerite au roi d'Espagne en 1588 par l'intermédiaire de l'évêque de Comminges, qu'a analysé Charles Urbain<sup>2</sup>. La reine s'y exprimant à la troisième personne, on peut estimer qu'il a été rédigé par le prélat lui-même ou l'un des secrétaires de la reine, à partir de ses directives.

C'est la première fois que l'ensemble de ses écrits est réuni et mis à la disposition du public. L'entreprise était indispensable pour que la dernière des Valois, qui fut pour ses contemporains comme

---

1. Cf. mon étude (1992). On peut le lire dans l'édition Cazaux des *Mémoires*, pp. 173-181.

2. *BBi* 1891, pp. 416-423. L'original est aujourd'hui aux archives Simancas de Madrid. Cette pièce très importante pour la connaissance de la reine et de son activité politique à la fin des années 1580 vaudrait cependant la peine d'être traduite et étudiée.

pour sa postérité une « femme qui compte », tant du point de vue culturel que politique et religieux, sorte de l'ornière de la petite histoire scandaleuse où les promoteurs du mythe de la reine Margot l'ont fait chuter – quelles que soient d'ailleurs leurs intentions bonnes ou mauvaises ; pour qu'elle soit enfin étudiée en raison de ce qu'elle a *fait* et de ce qu'elle a *écrit*, et non plus seulement des rêveries ou des polémiques qui se sont nourries d'elle.

Il se trouve que ces textes sont pour l'essentiel autobiographiques. L'appareil critique a donc été conçu pour éclairer, autant que faire se peut, leur contexte historique et personnel, pour permettre à la fois de comprendre et de juger ce que la reine a écrit. Il ne saurait toutefois tenir lieu de biographie de l'auteur, et je me permets de renvoyer ici une fois pour toute (ou presque) à celle que je lui ai consacrée (*Marguerite de Valois : histoire d'une femme, histoire d'un mythe*, 1993), où figure la plupart des propos tenus sur elle, et où sont discutés tous les points obscurs ou « litigieux » de son existence, en fonction des interprétations données par mes devanciers et des connaissances mises au jour par les études récentes. A quoi s'ajoutent quelques articles réalisés depuis, approfondissant tel ou tel aspect de la vie ou de l'œuvre de Marguerite et que l'on trouvera de même dans la seule bibliographie, à côté d'autres témoignages du renouveau que suscite, depuis quelques années, la première mémorialiste de notre littérature.

\* Ce signe marque les mots ayant changé de sens ou n'étant plus répertoriés dans les dictionnaires courants, et qui sont explicités dans le glossaire.